

L'ARMURE DU SAMOURAÏ

Aujourd'hui, certaines familles japonaises décorent leur intérieur d'armures miniatures et de *kabuto* (casque), pour exprimer l'espoir que chaque garçon de la famille grandira en bonne santé.

Parfois construit avec plus d'une centaine de plaques individuelles rivetées ensemble, le casque était souvent orné de crêtes (*datemono*). Ces dernières pouvaient être ornées de l'emblème de la famille ou du clan, ou de représentations stylisées d'animaux, d'entités mythiques ou symboles.

Ce type de lance a ensuite été remplacé par un autre modèle : le *yari*. La lance avait l'avantage d'être plus simple d'utilisation mais aussi plus mortelle que le *katana*, surtout lors des charges.

Ce petit poignard était l'arme utilisée par le samouraï pour faire *seppuku* (rituel d'éventrement effectué sur ordre ou par choix).

Considérée comme « la lame d'honneur » d'un samouraï, celui-ci ne s'en séparait jamais, que ce soit la nuit lorsqu'il dormait ou dans les lieux où il devait se délester de ses autres armes.

Cette jupe servait à protéger les hanches et les cuisses. Son avantage est qu'elle laisse beaucoup de mobilité au guerrier, même sur des plans inclinés.

Souple, modulable et relativement légère (entre 10 et 20 kg), l'armure japonaise offre une grande mobilité au combattant. C'est au XVI^e siècle qu'elle prend sa forme quasi définitive. Auparavant constituée de simples lames de cuir imperméabilisé avec de la laque et lacées les unes aux autres, l'armure est renforcée afin de mieux parer les armes à feu en ajoutant des plaques faites de fer et d'acier. Relativement onéreuses, elles restent l'apanage des guerriers puissants qui rivalisent d'ornements parfois ostentatoires pour afficher leur rang et richesse. Durant la période pacifique d'Edo qui commence vers 1600 et prend fin en 1868, l'armure devient un vêtement d'apparat et de très luxueuses versions sont produites.

L'armure du samouraï (*ô-yoroi*) véritable œuvre d'art, aussi légère que métalliques articulées, doublées, nombreux appareils. Le casque à cheval. Chez les samouraïs de haut rang, celui qui le portait. La tête de lièvre alors que les cornes de cerf (Dieux).

L'ornement le plus rencontré. Les chevaux eux-mêmes étaient l'imaginaire des soldats ennemis. Au casque pouvait s'ajouter une moustache, symbole de la virilité.

DAISHO ET SEPPUKU

Dans le civil, seuls les samouraïs (*katana*) et un court (*wakizashi*). *wakizashi* était la "lame d'honneur" qui servait aux combats rapprochés.

Au cas échéant, s'il avait failli, le *wakizashi* servait aussi l'abdomen dans une forme de suicide du courage et des émotions (l'acte de prouver au monde la pureté sauvegardait son honneur et pouvait).

TÉ

Sur
rec
pre
C'é
De
san
cap
Tok
"Il
ou

Lo
pr
La

L

Le
l'at
Sa
Po
ex
pro

ILLUSTRATION : TSUCHINOKO



er et d'acier. Relativement l'apanage des guerriers ornements parfois ostentueux et riches. Durant qui commence vers 1600 nure devient un vêtement es versions sont produites.

KE

Cette protection des pieds avait un usage assez minoritaire, les samouraïs étant le plus souvent chaussés de simples sandales de toile.

deux plaques avant viennent renforcer la section des cuisses en complément du kusazuri.

XVIII^e siècle.

vivants. Cette pratique prit fin au de les tester sur des condamnés TANMA chargés, moyennant rétribution, des katamas, des bourreaux se samouraï. Afin de vérifier le tranchant Dans le bushido, le katana est l'âme du

Le Do était l'élément le plus robuste de l'armure car le plus exposé aux coups. Pour sa version la plus lourde, la cuirasse était composée de deux plaques de métal distinctes : pour le dos et le torse.

Tout comme de nombreuses parties de l'armure, du samouraï, ces épaulières étaient constituées de plusieurs lamelles de métal assemblées par des cordons de soie ou de cuir.

SGGE

Signifiant « le visage et la joue », ce masque était en acier ou en bois et souvent laqué. S'il offrait une certaine protection, il était surtout destiné à intimider l'adversaire en lui présentant un visage effrayant.

SHIMON

Cette bannière, accrochée et portée dans le dos, servait à identifier les troupes durant les batailles. Elle porte le symbole du clan (kamon), parfois accompagné des idéogrammes du nom du chef du clan ou de sa devise.



LA FIN DES SAMOURAÏS

Le début de l'ère Meiji (1868-1912), qui fit entrer le Japon dans la modernité, marqua l'abolition de la classe guerrière des **samouraïs**, après une période qui dura 700 ans. Sans emploi, les moins scrupuleux s'abandonnèrent aux crimes crapuleux et aux pillages. Pour les combattre, d'autres **samouraïs** se regroupèrent afin de protéger la population de ces exactions. Les **Yakuzas** modernes se revendiquent de cette lignée de **samouraïs** protecteurs.



Lorsque des têtes de **samouraïs** de grande renommée étaient rapportées, elles étaient préalablement lavées et maquillées pour assurer aux défunts une dignité par-delà la mort. La présentation des têtes devant le seigneur faisait l'objet d'une véritable cérémonie.

Tokugawa Ieyasu (daimyô devenu Shogun) disait à ses hommes avant un combat : "Il n'y a que deux façons de revenir d'un champ de bataille : avec la tête de l'ennemi, ou sans la vôtre."

Sur le champ de bataille, le samouraï devait se distinguer au combat, et il était recommandé de rapporter les têtes des ennemis comme autant de trophées et de preuves de bravoure. Plus le guerrier rapportait de têtes, plus il s'élevait dans la hiérarchie. C'était une garantie d'être couvert d'honneur et de récompenses, et de gagner du prestige. De simples soldats ramenant des trophées de valeur pouvaient être promus au rang de samouraï, et ainsi changer de statut social. La collecte de têtes était alors un enjeu capital lors des grandes batailles.

TÊTES ET TROPHÉES

Au cas échéant, s'il avait failli moralement, s'il devait laver une honte, ou se repentir d'un péché, le **wakizashi** servait aussi au **seppuku**. Le **seppuku**, ou **hara-ki**, consiste à s'ouvrir l'abdomen dans une forme de suicide rituel. En Asie, où le ventre est le siège de la volonté, du courage et des émotions (l'équivalent du cœur en Occident), s'ouvrir le ventre permet de prouver au monde la pureté du cœur et l'honnêteté des pensées de l'immole, qui ainsi sauvegardait son honneur et pouvait mourir dignement.

Dans le civil, seuls les **samouraïs** pouvaient porter deux sabres à la ceinture : un long (**katana**) et un court (**wakizashi**). La combinaison des deux lames est appelée **daisshô**. Le **wakizashi** était la "lame d'honneur" que le **samouraï** ne quittait jamais, même pour dormir, et qui servait aux combats rapprochés ou aux assassinats.

DAISHO ET SEPPUKU

L'ornement le plus rencontré était le **Kuwagata**, en référence au scarabée Dorcus. Les chevaux eux-mêmes étaient parfois ornés d'un masque (**lâmen**) brillant, pour marquer l'imaginaire des soldats ennemis en donnant aux montures des allures spectrales. Au casque pouvait s'ajouter un masque facial (**Sômen / Menpo**), parfois orné d'une moustache, symbole de la virilité et de la férocité au combat.

L'armure du samouraï (**ô-yoroï**) telle qu'elle apparait à partir du XII^e siècle était une véritable œuvre d'art, aussi légère que solide. Elle était constituée de longues plaques métalliques articulées, doublées de cuir. Afin d'impressionner l'adversaire, elle était dotée de nombreux appareils. Le casque à corne (**noshi kabuto**) en était l'élément le plus spectaculaire. Chez les **samouraïs** de haut rang, l'ornement frontal (**maedate**) soulignait le caractère de celui qui le portait. La tête de lièvre symbolisait le courage et l'exaltation devant la mort, alors que les cornes de cerf représentaient l'invincibilité (le cerf étant la monture des Dieux).





artiales du **bushido** est
a société japonaise que
", anonyme de "déclarer
Japon de nos jours.

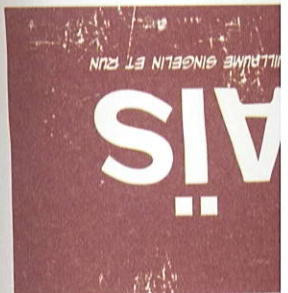


t une arme extrêmement
oc. Il était littéralement
i samouraï.
nt de leur lame, il était
stent leur **katana** sur le

un code d'éthique strict,
ierrier), qui repose sur
Le **bushido**, discipline
is les austères écoles
to, l'apprentissage du
ne place prépondérante.

de "saburau", qui signifie
ncipes fondamentaux du
e envers le souverain qui
nitériement sa vie.

s incessantes. Le pays
s propriétés terriens
s Daimyos rassemblent
samourais.



Un **samourai français** laissa lui aussi sa marque en 1868
(sur quatre samourais européens n'ayant jamais existé) :
Eugène Collache, ancien officier de la marine française.

Il a existé quelques rares samourais étrangers : le premier d'entre
eux était un esclave africain musulman, arrivé du Mozambique (peuple
Makua) par le commerce avec le Portugal en 1579. Répondant au
nom de **YASUKE**, il était considéré comme une légende : aucun
japonais n'ayant vu d'individu à la peau si sombre, on disait qu'il devait
certainement avoir le visage recouvert d'encre noire.

SAMOURAI GAJJIN

DOGGY BAGS PRÉSENTE : LE SAVEZ-VOUS ?



Le **chomage**, chignon traditionnel porté par les hommes, était la coiffure des
samourais. Le sommet du crâne était rasé, afin d'obtenir une meilleure stabilité du
casque.
Avant les combats, le guerrier se parfumait le haut de la tête avec de l'encens sacré, de
manière à pouvoir être présentable dans l'au-delà, et à l'ennemi s'il était décapité. Selon
les traditions martiales, la tête était restituée à la famille après les identifications d'usage.

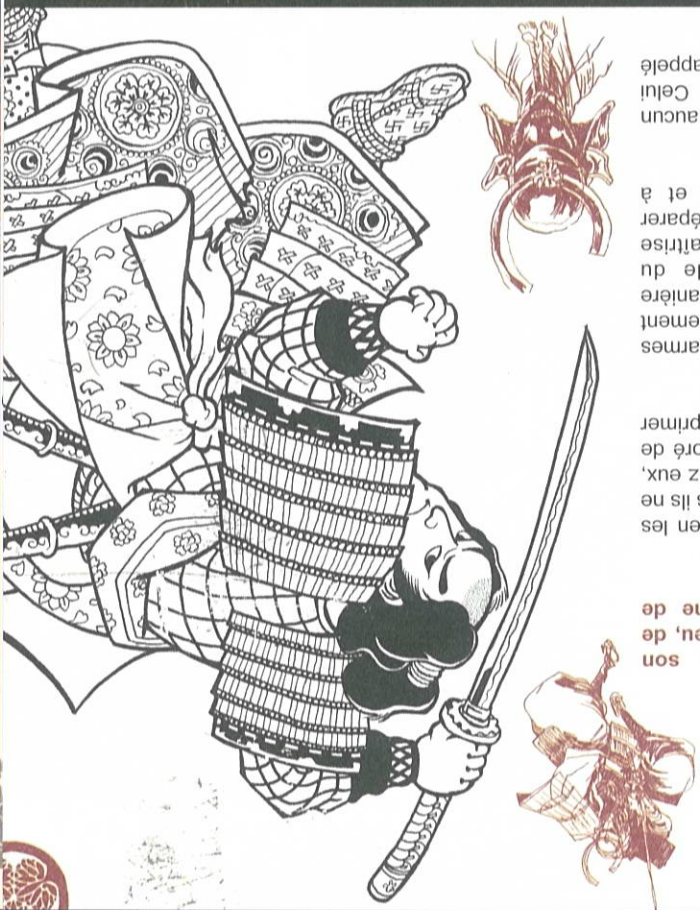
LE CHOMAGE



Les **koryu** dispensaient une solide formation aux armes
(**bujutsu**), à la stratégie (**hyoho**), au renseignement
et aux divers aspects de l'art de la guerre, de manière
à façonner l'excellence technique et morale du
samourai, qui se devait de préserver sa maîtrise
intérieure sur le champ de bataille, de se préparer
physiquement et spirituellement à combattre et à
mourir.

On accoutumait les garçons à la vue du sang en les
forçant à assister à des exécutions durant lesquelles ils ne
devaient manifester aucune émotion. De retour chez eux,
on les obligeait à manger un grand plat de riz coloré de
rouge par l'adjonction d'un jus de prunes, afin de réprimer
tout sentiment d'horreur ou de dégoût pour le sang.

L'éducation du samourai commençait dès son
plus jeune âge et avait pour but, en premier lieu, de
desensibiliser le futur guerrier à toute forme de
violence.



LES SAMOURAÏS

TEXTE : RUN / ILLUS : GUILLAUME SINGELIN ET RUN

Entre 1198 et 1868, le Japon féodal est secoué de guerres incessantes. Le pays est divisé en de multiples clans, dirigés par de grands propriétaires terriens (Daimyōs) qui se déchirent dans des luttes intestines. Afin d'étendre leur domaine ou de protéger leur fief contre les autres clans, les Daimyōs rassemblent des guerriers professionnels issus de la noblesse : les samouraïs.

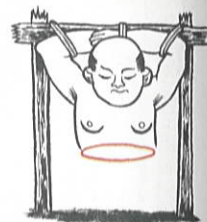
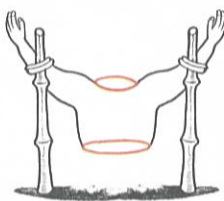
Le nom **samouraï** vient du verbe "*saburau*", qui signifie "servir" en japonais. Un des principes fondamentaux du samouraï était sa fidélité absolue envers le souverain qui l'engageait, et auquel il vouait entièrement sa vie.

LA VOIE DU GUERRIER

Le **samouraï** était soumis à un code d'éthique strict, le "*bushido*" (la voie du guerrier), qui repose sur l'honneur, la vérité et la vertu. Le *bushido*, discipline martiale, était enseigné dans les austères écoles féodales (*koryū*), où l'*iaidō*, l'apprentissage du maniement du **katana**, prenait une place prépondérante.



Le **katana**, sabre japonais, est une arme extrêmement tranchante, de taille et d'estoc. Il était littéralement considéré comme "l'âme" du samouraï. Afin de s'assurer du tranchant de leur lame, il était courant que les samouraïs testent leur **katana** sur le corps de condamnés à mort.



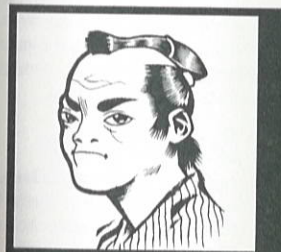
L'empreinte des traditions martiales du **bushido** est tellement imprégnée dans la société japonaise que l'expression "rengainer le sabre", synonyme de "déclarer forfait", est encore utilisée au Japon de nos jours.

L'éducation du samouraï commençait dès le plus jeune âge et avait pour but de désensibiliser le futur guerrier à la violence.

On accoutumait les garçons à assister à des exécutions, et ils devaient manifester aucune émotion. On les obligeait à manger du porc rouge par l'adjonction d'un peu de sang, pour tout sentiment d'horreur ou de pitié.

Les *koryū* dispensaient un enseignement rigoureux (*bujutsu*), à la stratégie et aux divers aspects de la guerre, à façonner l'excellence du samouraï, qui se devait d'être intérieurement fort, physiquement et spirituellement.

Un samouraï n'étant rattaché à un seigneur féodal, il était directement rattaché au shogun, le "hatamoto".



★★★★★

DOGGYBAGS PRÉSENTE : LE SAMOURAÏ

SAMOU

Il a existé quelques rares esclaves japonais (appelés Makua) par le commerce. Un d'eux, nommé YASUKE, était un samouraï japonais n'ayant vu d'indigènes, certainement avoir le visage d'un samouraï.

Un samouraï français (sur quatre samouraïs en France) : Eugène Collache, ancien samouraï.

★★★★★